

MARQUES SIGNALETIQUES AVANT-CUISSON SUR LES AMPHORES IONIENNES ARCHAÏQUES

CERCLES ET CROIX

PIERRE DUPONT

Les petits cercles peints ou estampés avant cuisson, fréquents sur toute la gamme des amphores de Chios de la seconde moitié du VI^e et de la première moitié du Ve s., se retrouvent en fait, quoique plus épisodiquement, sur la plupart des types d'emballages de la Grèce de l'Est: sur ceux de Clazomènes, de Lesbos et du Cercle de Lesbos, de Milet, de Samos et de certaines variantes des types „samien“ et „protothasien“ de Zeest¹. Plus que leur fréquence, somme toute assez modeste, c'est leur caractère universel qui retient l'attention, faisant songer à quelque système signalétique répandu dans toute la Grèce de l'Est. La seule autre marque notable semble être la croix, et encore est-elle d'un usage infiniment plus restreint.

Les petits cercles sont en effet, et de loin, les plus répandus. Simples ou multiples, concentriques ou alignés, on les rencontre le plus souvent au col de ces récipients, mais aussi au sommet ou à la base de l'anse, sur l'épaule ou encore sur le pied. Cependant, la marque principale est celle du col, souvent reproduite sur les deux faces de celui-ci.

Le dispositif le plus élaboré est assurément celui présenté par les amphores de Chios. Le motif du petit cercle peut y apparaître à la fois au col, sur l'épaule, à la base de l'anse et, parfois même, sur le pied. Les premiers spécimens de petits cercles peints au col semblent remonter au milieu du VI^e s., sur des formes de type Lambrino A1: il s'agit alors de doubles cercles concentriques, pointés ou non². Parfois même, on constate un dédoublement du marquage de col ou d'épaule avec, côte à côte, un cercle peint et un autre estampé³ (Fig. 1a). La présence conjointe d'un petit cercle peint en trait gras

1 Pour la typologie générale de ces amphores, cf. R. M. Cook - P. Dupont, *East Greek Pottery*, Londres, 1998, chap. 23.

2 M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1938, 107 fig. 71 (Histria); N. I. Sokol'skij, *Novye raskopki v Kepah*, Actes de la XII^e Conférence Internationale d'Etudes Classiques, *Eirene*, Cluj-Napoca 1972 [Amsterdam, 1975], fig. 9: 2 h. t. (Kepoi).

3 Lambrino, *op. cit.*, 218 fig. 178 (Histria); Musée Archéologique d'Odessa, inv. OGIM A-39902 (Bérézan); Ebert, *Pr. Zeitschr.*, 5, 1913, 12 et fig. 10i (Cherson).

au col et d'un autre sur l'épaule est attestée sur les formes à col en entonnoir du type Lambrino A2⁴ et sur les séries anciennes à col renflé à bord peint⁵; celle d'un petit cercle estampé au col et d'un autre sur l'épaule sur les modèles plus récents à col renflé mais bord non peint⁶. Sur certains spécimens du type Lambrino A 2⁷ et sur les modèles tardo-archaïques à col renflé, le dispositif est souvent renforcé par un tout petit cercle estampé à la base de chacune des anses⁸ (à l'exception d'un exemplaire de Panticapée⁹, dont les cercles du bas des anses sont peints). Enfin, sur les séries récentes à col renflé et bord non peint, un dernier petit cercle estampé peut compléter le marquage sur le côté du pied¹⁰ (Fig. 1b).

Les amphores du type de Clazomènes sont nettement plus chiches en petits cercles que celles de Chios et lorsqu'ils sont présents ils sont presque toujours cantonnés au col. Je n'en connais que quelques rares exemples: d'Histria, un fragment de col avec triple cercle concentrique peint¹¹ (Fig. 1e) et un autre, inédit, frappé d'un petit cercle poinçonné¹² (Fig. 1f); de Bérézan, un tesson de col, également inédit, présentant un cercle tracé grossièrement, mais toujours à cru semble-t-il¹³; d'Olbia, un petit cercle estampé en haut de l'anse¹⁴.

Pour les amphores de Lesbos, la situation est plus ambiguë. En effet, si les modèles apparentés à pâte orangée, du type „à fond en gobelet” de Zeest présentent bien, dans certains cas de telles marques, gravées au sommet du col¹⁵ (Fig. 1i), il semblerait que l'on ait affaire alors à un caractère alphabétique - à un *phi* plutôt qu'à un *théta* du fait de la haste barrant le cercle -¹⁶, à en juger d'après la présence au même endroit sur d'autres fragments de signes de même facture (incision à cru) ne pouvant correspondre qu'à des lettres¹⁷. On trouve aussi une sorte d'estampille en forme de rosette sur certaines anses d'amphores „à fond en gobelet” de Zeest, assimilable en fait à un véritable timbre¹⁸. Le seul exemple de marquage éventuellement non alphabétique que je puisse citer est celui d'un alignement de trois petits cercles estampés sur un pied fragmentaire inédit d'Histria provenant d'une amphore „à fond en gobelet”¹⁹ (Fig. 1k). Sur les formes canoniques à pâte grise, je ne peux guère citer qu'un cercle pointé,

4 Lambrino, *op. cit.*, 111 fig. 74 (Histria).

5 M. Kerschner, AA 1999, 34 fig. 18 n°86 (Milet).

6 S. D. Kryzhitskij - S. B. Buisikh - A. V. Burakov - V. M. Otreshko, *Sel'skaja okrug Ol'vii*, Kiev, 1989, 58 fig. 18 (chora d'Olbia).

7 Lambrino, *op. cit.*, 219 fig. 185b. J'en connais deux autres exemplaires inédits de Bol'shaja Chernomorka (chôra d'Olbia).

8 N. I. Sokols'kij, *op. cit.*, 617 et fig. 8 h. t. (Kepoi).

9 Musée des Beaux-Arts Pushkin, Moscou, ss. inv. (fouille 1992).

10 E. I. Levi, in *Ol'vija, Temenos i Agora*, Moscou-Leningrad, 1964, 135 fig. 2: 6 (Olbia); S. B. Ohotnikov, in *Issledovanija po anticimnoj arheologii jugo-zapada ukrainskoj SSR*, Kiev, 1980, fig. 3: 7 h. t. (liman du Dniestr).

11 Lambrino, *op. cit.*, 218 fig. 181 (Histria).

12 Fouilles Lambrino 1927-1942.

13 Fouille de l'Institut d'Archéologie de Kiev, inv. AB 94-62.

14 B. N. Grakov, *TGIM*, XXVI, 1957, 19 fig. 2.

15 Musée Archéologique d'Odessa, inv. OAM 41672 (Bérézan).

16 Cela semble être le cas aussi sur un exemplaire d'Olbia (N. A. Lejpunskaja, *Keramicheskaja tara iz Ol'vii*, Kiev, 1981, pl. 5: 1).

17 Lambrino, *op. cit.*, fig. 185c (Histria); K. K. Marchenko - Ja. V. Domanskij, *Arh. Sbornik*, 31, 1991, 60 fig. 2: 3, 7 (chôra d'Olbia).

18 Levi, *op. cit.*, 136 fig. 3: 1 (Olbia); Musée de l'Ermitage, St. Pétersbourg, inv. GË B. 71-264 et B. 67-72 (Bérézan).

19 Fouilles Lambrino 1927-1942.

soigneusement tracé au col d'une autre pièce inédite de la „Zone Sacrée” d'Histria, datable du milieu du VI^e s.²⁰ (Fig. 1h).

Sur les amphores milésiennes du VI^e s., on rencontre surtout des petits cercles estampés multiples. Selon les cas, ceux-ci peuvent être groupés par deux (horizontalement)²¹ ou par trois (en triangle)²² sur la lèvre, ou bien par deux (accolés) au sommet²³ ou par trois (alignés horizontalement)²⁴ à la base de l'anse, ou encore par deux (superposés) en haut du col²⁵ (Fig. 2a). Par contre, sur les formes fuselées du Ve s., le cercle unique semble le plus fréquent²⁶ (Fig. 2b), même si le double cercle ne disparaît pas complètement²⁷.

Sur les amphores encore attribuables à Samos, on ne trouve également que des cercles estampés, la plupart du temps par paires: soit au col, soit au sommet de l'anse, soit encore en haut de l'épaule. La première disposition se rencontre sur les formes anciennes de Grace à panse piriforme: par exemple sur un spécimen de Bérézan²⁸ (Fig. 2c); toutefois, le petit cercle isolé estampé au bas de l'anse apparaît lui aussi sur ces formes anciennes à Cerveteri²⁹ et Vulci³⁰. Quant aux formes à panse ovale de l'archaïsme tardif ou fuselées du début de l'époque classique, elles sont quelquefois porteuses d'une paire de petits cercles estampés, soit au sommet de l'épaule (Nocera)³¹, soit au sommet de l'anse (épave 1A de la Pointe Lequin)³².

Les amphores des types „samien” (Fig. 2d) et „protohasien” (Fig. 2e) de Zeest ne présentent que des petits cercles peints, simples ou concentriques, au sommet du col³³. Toutefois, un cas à part semble constitué par l'une des variantes du type „protohasien” de Zeest³⁴ (Fig. 2f), où l'on retrouve fréquemment l'association d'un cercle peint au col et d'un autre sur l'épaule³⁵, déjà signalée plus haut sur certains modèles de Chios.

20 Fouille Alexandrescu 1968.

21 M. Seifert, *Herkunftsbestimmung archaischer Keramik am Beispiel von Amphoren aus Milet*, Thèse Bochum, 1994, Vol. 3, pl. 49: cat. 165 (Milet).

22 *Ibid.*, pl. 49: cat. 166 (Milet).

23 Anse inédite de Bérézan au Musée d'Histoire Militaire d'Ochakov (fouille Nazarov, 1993).

24 Seifert, *op. cit.*, Vol. 3, pl. 49: cat. 167 (Milet).

25 Sur un exemplaire inédit des anciennes fouilles Lambrino 1927-1942 (Histria). Un autre tessou de Milet (Seifert, *op. cit.*, vol. 3, pl. 21: cat. 69) ne porte bien qu'un cercle estampé au sommet du col, mais trop près de la cassure pour avoir valeur d'exemple.

26 C'est le cas sur une forme complète du Musée de Sozopol (trouvaille sous-marine inédite, ss. inv.) et sur deux autres, fragmentaires, de Phanagoria (A. A. Zavojkin, *Russ. Arch.*, 1992: 3, 50 fig. 3: 1, 4).

27 Zavojkin, *op. cit.*, 51 fig. 4: 2 (Phanagoria).

28 Musée Archéologique d'Odessa, inv. OAM 25182.

29 M. A. Rizzo, *Le anfore da trasporto e il commercio etrusco arcaico*, I, Rome, 1990, fig. 353.

30 *Ibid.*, fig. 351.

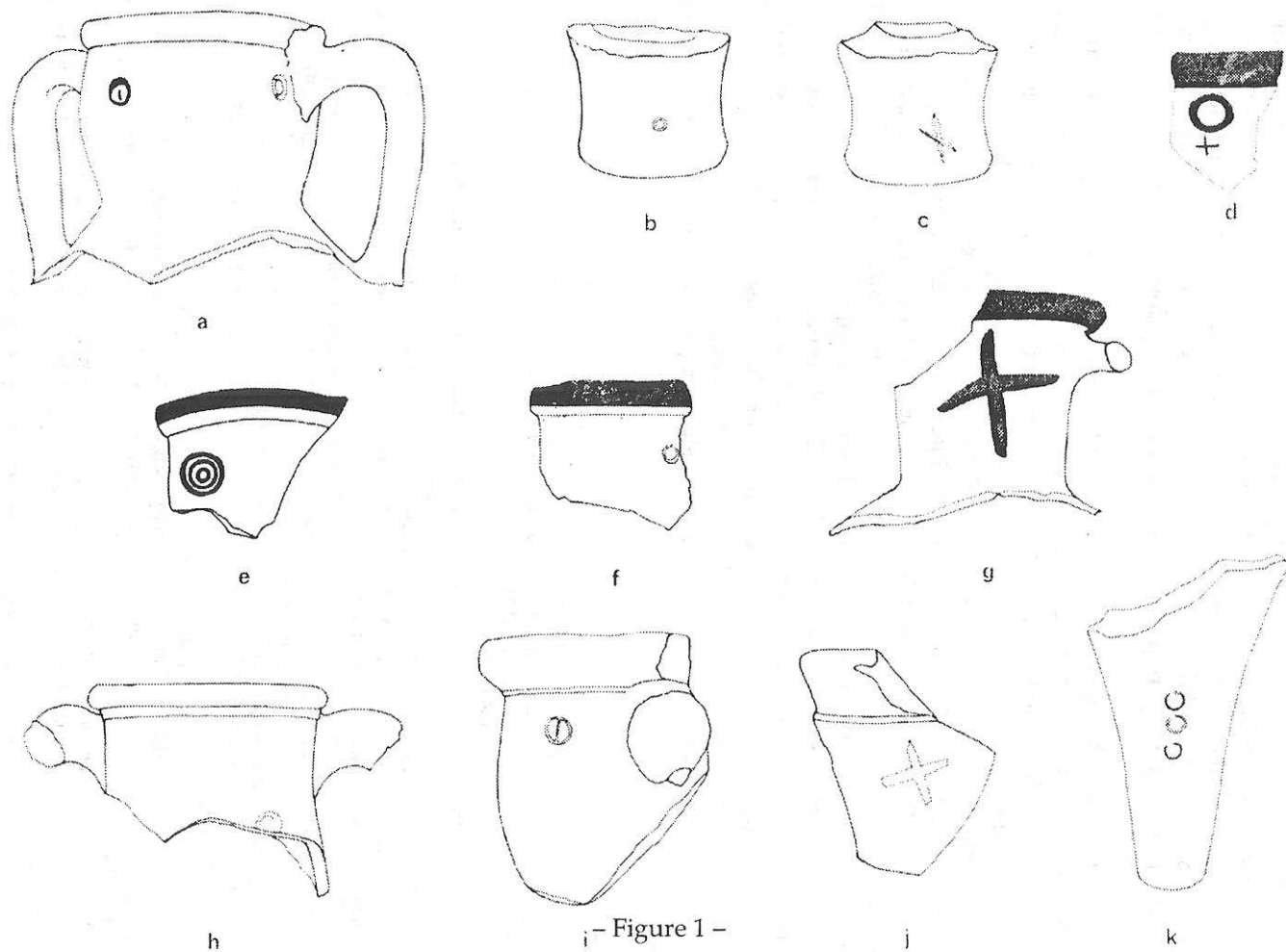
31 C. Albore-Livadie, in *Il commercio etrusco*, Rome, 1985, 142 fig. 18.

32 L. Long - J. Miro - G. Volpe, in *Marseille grecque et la Gaule, Etudes Massaliètes*, 3, 1992, 225 fig. 43: 5 (épave de la Pointe Lequin 1A). Cette pièce est à rapprocher de celle illustrée par Lambrino, *op. cit.*, 224 fig. 196a (Histria).

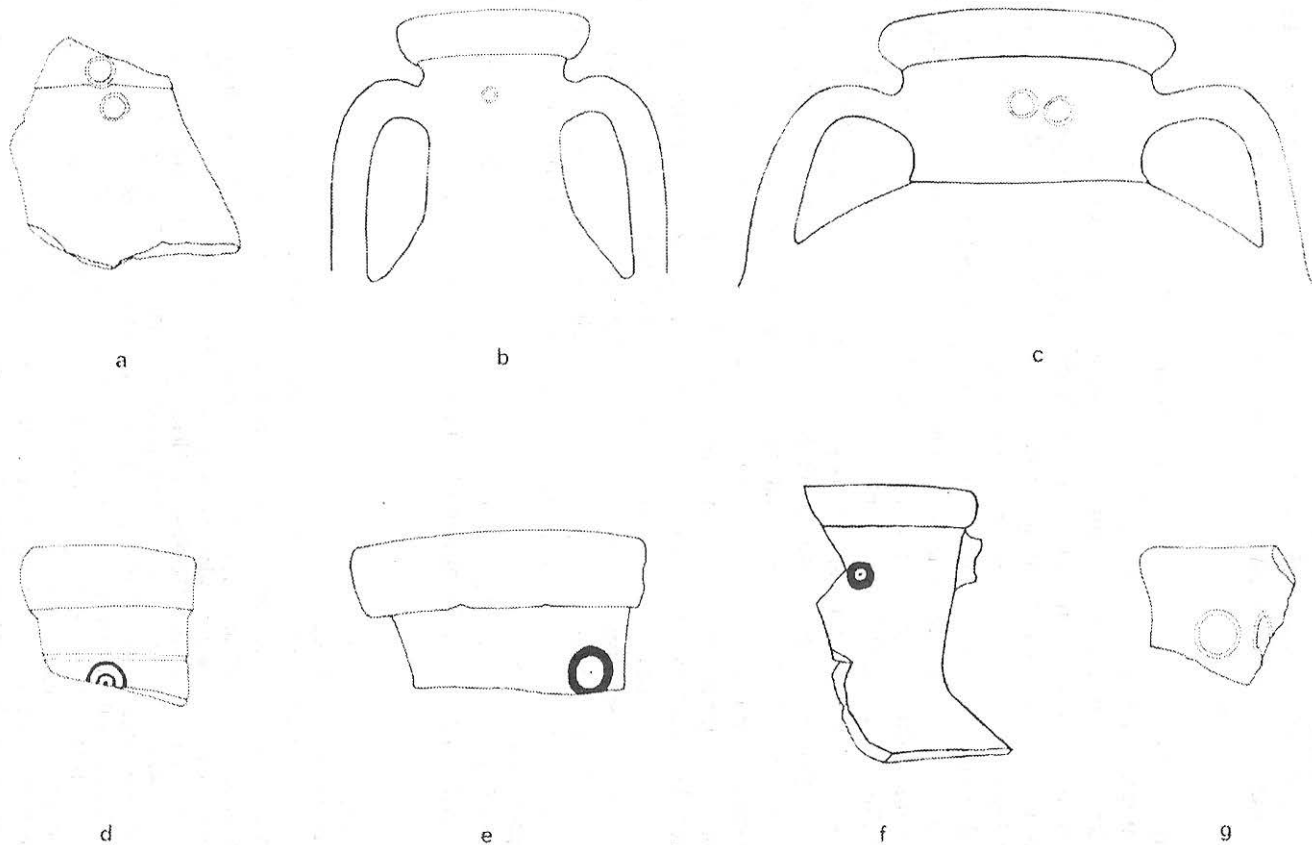
33 Lambrino, *op. cit.*, 215 fig. 173, 218 fig. 180, 224 fig. 196b (Histria); Ju. Kozub, *Arheologija* 29, 1979, 23 fig. 17: 1 (chôra d'Olbia); Alekseeva, *op. cit.*, (1990), 28 fig. 4: 29; *ead.*, *op. cit.* (1991), 105 pl. 32: 13, 132 pl. 59: 19 (Gorgippia).

34 P. Dupont, in *East Greek Pottery*, Londres, 1998, 180 fig. 23: 11g, 181 fig. 23: 12s.

35 S. Dimitriu, in *Histria*, I, Bucarest, 1954, 375 fig. 180.



i - Figure 1 -



- Figure 2 -

Enfin, on ne sait trop ce qu'il faut penser d'un curieux fragment de bord d'Histria, publié par M. Lambrino³⁶ et provenant d'une amphore du „Cercle thasien” de Zeest³⁷. Datable de la première moitié du Ve s., cette pièce présente, estampées au sommet du col, deux marques côte à côte: l'une circulaire, l'autre lancéolée (Fig. 2g). Une telle association de deux marques dissemblables évoquerait plutôt ici, me semble-t-il, des poinçons d'ateliers.

Beaucoup moins nombreuses, les marques en croix ne sont pas cantonnées non plus aux amphores de Chios. Là encore, on trouve à la fois des marques peintes et des marques tracées avant cuisson. D'autre part, contrairement aux petits cercles, elles sont de taille nettement supérieure, du moins au col, et apparaissent toujours isolément.

Le motif de la croix fait son apparition dans la deuxième moitié du VIIe s. sur quelques amphores de Chios à engobe blanc de mer Noire³⁸, mais il s'agit alors d'une croix en X purement ornementale, au même titre que les S couchés et les cerclages d'anses de son système de bandes peintes. En fait, c'est surtout sur celles de la deuxième moitié du VIe s. et de la première moitié du Ve s. qu'il est le mieux représenté, c'est à dire sur les modèles à col en entonnoir du type Lambrino A³⁹ et sur ceux à col renflé⁴⁰. La plupart du temps, la croix peinte barre le milieu du col. Sur les mêmes modèles, une petite croix peinte ou incisée à cru (Fig. 1c) fait parfois son apparition sur le pied⁴¹. Comme dans le cas des petits cercles, on peut songer à un rappel du motif principal du col. Toutefois, curieusement, il ne s'agit plus d'une croix verticale, mais d'une croix en X, qui pourrait bien correspondre en fait à un *khi*.⁴²

Le col des amphores de Clazomènes est souvent barré d'un grand signe peint avant cuisson, qui peut être tantôt un motif ornemental, tantôt un caractère alphabétique. Pour cette raison, on ne sait trop s'il faut interpréter la croix de certains exemplaires d'Histria⁴³ (Fig. 1g) et de Kepoi⁴⁴ comme une simple croix ou comme un *khi*. Par ailleurs, ce genre de signe paraît cantonné au col et n'est pas reproduit, semble-t-il, sur d'autres parties du récipient.

Le motif de la croix fait défaut sur les amphores grises de Lesbos, mais est attesté au sommet du col des modèles apparentés à pâte orangée du type „à fond en gobelet”

36 Lambrino, *op. cit.*, 225 fig. 198.

37 Dupont, *op. cit.*, 188 fig. 23: 13g.

38 V. E. Radzievskaja, 1985: 1, 259 fig. 3a-b, 260 fig. 4a-b (Kolomak); M. Manucu-Adameşteanu, *Contribuții la viața economică în bazinul pontic până la Războaiele Medice. Ceramica arhaică de la Orgame*, Thèse de doctorat, Bucarest, 1998, 105 cat. 106, pl. 16 n° 106 (Orgame). Toutefois, la qualité approximative des illustrations de ces pièces ne permet pas vraiment de juger s'il s'agit bien de croix peintes avant cuisson.

39 Lambrino, *op. cit.*, 219 fig. 183b (Histria); Alekseeva, *KSIA*, 197, 1990, 28 fig. 4: 9; *ead.*, *Grecheskaja kolonizatsija severo-zapadnogo Kavkaza*, Moscou, 1991, 105 pl. 32: 7, 131 pl. 58: 21 (Gorgippia).

40 I. B. Zeest, *MIA*, 83, 1960, pl. III: 11b (Panticapée); V. F. Gajdukevich, *Mirmekij*, II, Varsovie, 46 fig. 40 à dr. (Mirmekion); S. B. Ohotnikov, *op. cit.*, fig. 3: 1, 4 h. t. (liman du Dniestr); Kutajsov, *Antichnyj gorod Kerkinitida*, Kiev, 1990, 37 fig. 13: 3, 38 fig. 14: 4 (Kerkinitis); E. M. Alekseeva, *Antichnyj gorod Gorgippia*, Moscou, 1997, 287 pl. 7: 11 (Gorgippia).

41 Zeest, *op. cit.*, pl. III: 10a (Panticapée); Kutajsov, *op. cit.*, 37 fig. 13: 19 (Kerkinitis).

42 A en juger d'après de la présence d'un Λ incisé avant cuisson sur le pied d'une autre amphore du même type, provenant de Bérézan (Musée Archéologique d'Odessa, inv. OGAM A-75568).

43 Lambrino, *op. cit.*, 113 fig. 76.

44 Fouille Kuznetsov 1985, inédit (croix en X).

de Zeest⁴⁵ (Fig. 1j). Mais, là encore, on a affaire à une croix en X, qui serait plutôt à interpréter comme un *khi*, ainsi qu'évoqué plus haut⁴⁶.

Je ne connais pas d'amphore de Milet clairement identifiable affichant une croix, peinte ou tracée avant cuisson, que ce soit au col ou sur une autre partie du récipient. Même constat pour les amphores de Samos, où la marque à la croix n'est pas mieux attestée, ni sur les modèles anciens de Grace à panse piriforme, ni sur les formes récentes à panse fuselée.

Quant aux modèles des types „samien“ et „protothasien“ de Zeest, ils en sont totalement dépourvus eux aussi à ma connaissance et le même constat vaut pour les amphores pithoïdes du „Cercle thasien“ de Zeest. Il est vrai que, dès le second quart du Ve s., certaines d'entre elles sont déjà porteuses de véritables timbres d'anse anépigraphes ou à monogramme.

Avant de clore cette revue des marques circulaires et cruciformes présentées par les matériels amphoriques de la Grèce de l'Est archaïque, il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'elles ne sont pas absentes non plus dans d'autres catégories d'emballages de Grèce continentale. C'est ainsi qu'une amphore attique „à la brosse“ d'Histria, du type „Agora 1502“ porte au col un petit cercle peint raté, maculé par une dégoulinade de vernis noir⁴⁷. De même, à Mesad Hashavyahu, un autre exemplaire „à la brosse“ plus ancien, datant à la fin du VIIe s., présente une petite croix incisée à cru au pied d'une anse⁴⁸. Par ailleurs, même si le rapprochement peut paraître osé, les cercles concentriques des modèles attiques „SOS“⁴⁹ ne sont pas sans rappeler aussi les petits cercles concentriques rencontrés sur certains emballages de Chios, de Clazomènes et du type „samien“ de Zeest. Enfin, la croix a constitué, semble-t-il, le motif de col favori des amphores protogéométriques de Lefkandi⁵⁰.

Quel bilan peut-on tirer de cet ensemble de données? Faut-il ou non accorder à ces deux types de marques une signification précise? A vrai dire les interprétations envisageables ne manquent pas, comme on va s'en rendre compte au fil de l'inventaire critique qui va suivre.

Apposées par les potiers au stade de la fabrication, ces marques ont été souvent interprétées comme des sortes de „poinçons“ d'atelier⁵¹, mais il me semble que, dans ce cas, les artisans auraient fait preuve de plus d'imagination pour personnaliser leurs productions. D'autre part, même pour l'identification sommaire de lots de fabrication, les possibilités offertes par les seules marques circulaires sont assez limitées, sauf à être

45 Marchenko-Domanskij, *op. cit.*, 60 fig. 2: 1 (chôra d'Olbia).

46 *Supra*, note 17.

47 S. Dimitriu, in *Histria*, II, Bucarest, 1966, pl. 29 n° 515.

48 J. Naveh, *IEJ*, 12, 1962, 105 fig. 6: 5.

49 A. Johnston - R.E. Jones, *BSA*, 1978, 105-141, pl. 16-18.

50 J. K. Papadopoulos, *Hesperia*, 63:4, 1994, 444 fig. 4 et pl. 111.

51 Lambrino, *op. cit.*, 212.

réservées aux „têtes de série“ ou aux commandes spéciales.

Que les marques circulaires aient pu correspondre à un système de notation numérique et exprimer un standard de capacité n'apparaît pas évident non plus. En effet, leur nombre sur les divers types d'amphores ioniennes ne semble pas proportionnel au volume habituel du récipient⁵². Certes, la valeur du *khous* n'était pas uniforme et variait d'une cité à l'autre ou évoluait au cours du temps au sein d'une même cité⁵³. Malgré tout, quand Hérodote donnait la capacité d'un récipient en amphores, il se référait manifestement à une unité de mesure du même ordre de grandeur dans tout le monde grec.

Faut-il alors envisager l'éventualité d'une indication liée au contenu, à la demande des producteurs agricoles eux-mêmes? En effet, même si les formes des amphores renseignaient déjà le consommateur sur la région d'origine du produit (sauf cas particuliers d'ateliers délocalisés ou de réemploi), il n'en reste pas moins que celle-ci pouvait très bien exporter à la fois des surplus de vin, d'huile ou de saumure de poisson... Dans ce cas, seul un marquage signalétique permanent, donc apposé avant cuisson, pouvait permettre de s'y retrouver. Dans ce cas, le nombre variable de petits cercles - de un à trois - serait à interpréter comme un code d'identification du contenu à l'usage tant des intermédiaires commerciaux que du consommateur.

Pour être aussi répandu, le système des petits cercles pourrait avoir été conçu pour désigner le plus fréquent des contenus: le vin. Le savant soviétique B. N. Grakov avait d'ailleurs déjà imaginé que le petit cercle estampé sur l'anse d'amphore clazoméniennne d'Olbia mentionnée plus haut correspondait à l'abréviation du mot οἰνοφορεῖον,⁵⁴ mais l'interprétation paraît vraiment trop simpliste: en effet, le vin du terroir de Clazomènes, par exemple, étant certainement la principale denrée emballée dans ces récipients, on ne voit pas très bien quelle aurait été la nécessité d'une telle précision. Ou alors, si les marques circulaires s'appliquaient bien au vin, c'était vraisemblablement pour en coder certaines caractéristiques essentielles touchant au type de vinification (selon que l'on avait affaire à des vins rouges ou blancs; secs, mi-secs ou doux; à des vins de liqueur ou à des vins marinés), au stade de vieillissement ou au degré de qualité (le nombre de petits cercles étant alors comparable aux étoiles de nos guides des vins actuels). En revanche, une indication de cépage semble moins évidente du fait des possibilités trop limitées du système.

On peut se tenir également un raisonnement diamétralement opposé, en considérant que le recours aux marques circulaires ne s'imposait que dans les cas où, justement, le contenu ne correspondait pas à la denrée principale exportée par un centre donné? Autrement dit, pour désigner l'huile plutôt que le vin.

Quant à la croix, seul autre signe notable avant-cuisson, elle est beaucoup plus rare. On la rencontre essentiellement sur les emballages de Chios, où, à un cas douteux

52 Il serait étonnant que les trois cercles en ligne signalés plus sur un pied d'amphore d'Histria du type „à fond en gobelet“ de Zeest, alias „fractional red“ de Clinkenbeard, exprime une capacité triple de celle des amphores de Milet qui en possèdent deux. D'autre part, sur un même amphore de Chios, il n'est pas rare de trouver deux cercles concentriques au col et un seul à base des anses.

53 H. Mattingly, *JHS*, 101, 1981, 78-80 (standards de Chios).

54 Grakov, *op. cit.*, 17-18.

près⁵⁵, on ne la trouve jamais associée au motif du petit cercle sur une même amphore (du moins en ce qui concerne les marques avant cuisson). Le fait pourrait indiquer que ces deux types de marques servaient à distinguer des contenus différents, la faible fréquence de la croix par rapport aux cercles ne pouvant alors que correspondre à l'huile et les petits cercles au vin. Mais dans ce cas, comment expliquer l'absence de la croix sur les emballages de Milet et de Samos, censés avoir renfermé avant tout de l'huile d'olive?

Au terme de ce rapide tour d'horizon des principales marques avant-cuisson sur les amphores commerciales archaïques de la Grèce de l'Est, aucune interprétation convaincante des petits cercles et croix n'émerge donc véritablement du lot, même si on peut raisonnablement en conclure qu'elles ne servaient sans doute pas seulement à distinguer le vin de l'huile et que les marques circulaires fournissaient peut-être des informations qualitatives en rapport avec un contenu vinaire. Enfin, si l'on excepte le cas des amphores „à fond en gobelet” de Zeest, où ces marques correspondent très probablement à des signes alphabétiques (du moins au col), sur les autres catégories d'emballages de la Grèce de l'Est, il n'a pas été possible de déterminer si l'on avait affaire ou non à des caractères alphabétiques, du fait de l'existence de cercles multiples. La question se pose avec d'autant plus d'acuité sur les amphores de Chios, que le petit cercle de col va céder la place à de véritables lettres (A et E notamment) sur les formes à col renflé de la première moitié du Ve s.

55 Gajdukevich, *op. cit.*, 46 fig. 40 à g. (Mirmekion). Sur ce fragment de bord d'une forme Lambrino A, immédiatement au dessous de l'habituel cercle peint, on distingue une petite croix, également peinte semble-t-il, mais sans que l'on puisse juger si c'était avant ou après cuisson. Dans le second cas, il pourrait s'agir d'un réemploi, peut-être pour emballer une autre denrée.

Liste des figures

- Fig. 1a : Amphore de Chios à col renflé de Bérézan. Musée d'Odessa A-39902.
- Fig. 1b : Pied d'amphore de Chios à col renflé de Kepoi. Fouille Kuznetsov 1985, fosse 38.
- Fig. 1c : Pied d'amphore de Chios à col renflé de Kepoi. Fouille Kuznetsov 1985, fosse 38.
- Fig. 1d : Bord d'amphore de Chios du type Lambrino A d'Histria (=Lambrino, fig. 40).
- Fig. 1e : Bord d'amphore de Clazomènes d'Histria (=Lambrino, fig. 181).
- Fig. 1f : Bord d'amphore de Clazomènes d'Histria. Fouille Dimitriu 1956, secteur X.
- Fig. 1g : Haut d'amphore de Clazomènes d'Histria (= Lambrino, fig. 76).
- Fig. 1h : Haut d'amphore grise de Lesbos d'Histria. Fouille Alexandrescu 1976 / T.
- Fig. 1i : Bord d'amphore „à fond en gobelet“ de Zeest de Bérézan. Mus. d'Odessa A-41672.
- Fig. 1j : Bord d'amphore „à fond en gobelet“ de Zeest de Bérézan. Fouille Nazarov 1991.
- Fig. 1k : Fond d'amphore „à fond en gobelet“ de Zeest d'Histria. Passim.
- Fig. 2a : Fragment de col d'amphore milésienne d'Histria. Passim.
- Fig. 2b : Haut d'amphore milésienne fuselée du Ve s. Musée de Sozopol, sans. inv.
- Fig. 2c : Haut d'amphore samienne ancienne de Bérézan. Musée d'Odessa OAM-25182.
- Fig. 2d : Bord d'amphore du type „samien“ de Zeest de Chertovatoe 7 (chôra d'Olbïa).
- Fig. 2e : Bord d'amphore du type „protohasien“ de Zeest de Tariverde (chôra d'Histria).
- Fig. 2f : Bord d'amphore du type „protohasien“ de Zeest d'Histria. Passim.
- Fig. 2g : Bord d'amphore du „Cercle hasien“ de Zeest d'Histria (= Lambrino, fig. 198).